



PAGE 3

Coup de pouce pour célébrer le Mois de la Francophonie

PAGE 4

Survol de l'histoire du chemin de fer clandestin

PAGE 5

Arts et spectacles : Au-delà du Mois de l'histoire des Noirs



Max Turmel a reçu le laurier Jeunesse de l'année lors de la 23e édition des Prix Bernard Grandmaître tenue le 21 février. Voir l'article en page 3. PHOTO : JM PACELLI

Un don de soi pour se faire du bien

André Magny

IJL – Réseau.Presse – L'Orléanais

C'est exactement ce que ressentent les Orléanais qui font du bénévolat, que ce soit au Carrefour santé Aline-Chrétien Orléans ou encore à la Maison de l'Est à Orléans, qui est en plein recrutement.

Chapeautée par la Maison de soins palliatifs d'Ottawa, qui offre des soins en résidence, la Maison de l'Est accueille, sur la rue Rossignol à Orléans, ses invités le mercredi. Les gens n'y dorment pas.

Il s'agit de soins palliatifs de jour conçus pour des personnes vivant avec une maladie limitant l'espérance de vie. La Maison de l'Est est là pour offrir une journée de répit dans un environnement amical.

Louise Nadon, qui habite à Orléans, y est bénévole depuis 2018. Elle raconte que les « patients » viennent entre 9 h et 14 h 30 pour y prendre, non seulement un café et une

collation, mais aussi pour y faire du bricolage ou se faire masser.

Mme Nadon propose aussi des séances de REIKI, une approche holistique japonaise, dans le cadre d'une thérapie complémentaire.

Bien que la maladie les amènera à plus ou moins brève échéance vers la mort, Louise Nadon précise « qu'ils n'en parlent pas nécessairement ».

Ils sont là avant tout pour passer une journée agréable afin de se changer les idées.

« Quand on est engagé comme bénévole, on fait partie du cercle des intervenants. Ce sont parfois les yeux et les oreilles du personnel médical face à ce que vivent les clients. » C'est Chantal Hébert, infirmière coordonnatrice de soins palliatifs communautaires de jour, qui constate ainsi l'importance d'avoir des bénévoles dans un milieu comme la Maison de l'Est.

Responsable de la formation des bénévoles, Mme Hébert trouve primordial que les 30 heures

SUITE À LA PAGE 2 ►



**BLACKBURN
SHOPPES
DENTAL
CENTRE**



**COURONNES
+ FACETTES**



**OUVERT 2 SOIRS
PAR SEMAINE**

**NOUVEAUX
PATIENTS
ACCEPTÉS**



**PROTOCOLES
COVID EN PLACE**



**SÉDATION INTRAVEINEUSE
POUR L'EXTRACTION
DES DENTS DE SAGESSE**



**SOUIRE RESTAURÉ
AVEC DES IMPLANTS**



D^{re} Plant

T: 613-834-5959

2668A, rue Innes, Gloucester

www.ottawafamilydentist.com

SUIVEZ-NOUS!



EN BREF

La présidente de la SFOPHO honorée à l'hôtel de ville

OTTAWA – Dans le cadre de la Journée du patrimoine qui s'est déroulée le 21 février dernier, Nicole Fortier, la présidente de la Société franco-ontarienne du patrimoine et de l'histoire d'Orléans (SFOPHO), a reçu le Prix Louise & Eric Moore. La distinction a été nommée en honneur de deux bénévoles dévoués lors des « Bytown Days » et de la Fête du patrimoine. Elle est décernée par Connexion Patrimoine de la capitale afin de souligner le bénévolat exceptionnel dans le domaine du patrimoine. Le prix est remis depuis 2020 lors de la Journée annuelle du patrimoine d'Ottawa. Quarante-cinq organismes, dont la SFOPHO, ont profité de l'événement pour exposer leurs publications et photos historiques, et discuté de leurs projets pour la protection et la promotion du patrimoine local.

Stephen Blais félicite le RAFO

ORLÉANS – Le Rendez-vous des aînés francophones d'Ottawa (RAFO) a tenu sa foire annuelle d'information le 3 février dernier devant une centaine d'aînés sur le thème de la santé. Le député provincial d'Orléans, Stephen Blais, a profité de l'occasion pour féliciter le RAFO, qui a offert ses services aux aînés durant la pandémie avec l'aide de 282 000 \$ en subventions de la Fondation Trillium de l'Ontario. « Avec l'aide des subventions de la Fondation Trillium de l'Ontario, le RAFO pourra poursuivre son excellent travail d'aide aux aînés du quartier d'Orléans », a déclaré le député.

Un don de soi pour se faire du bien

Suite de la page 1

proposées pour l'instant en ligne soient dans la langue de Molière.

Selon elle, « les francophones sont tellement habitués de ne pas avoir ce qu'ils veulent en français, qu'ils n'ont pas d'attente face à des services en français », même en fin de vie. La Maison de l'Est souhaite changer cette perception.

La prochaine formation, axée notamment sur le contrôle des infections ou encore les symptômes face à la douleur et les effets d'un deuil, commencera à la fin mars.

Madame Hébert invite d'ailleurs chaleureusement les bénévoles issus des communautés culturelles à s'inscrire en grand nombre.

Outre la présence d'une infirmière comme Mme Hébert, les bénévoles recherchés pour la seconder peuvent, bien sûr, faire le service pour le repas offert à l'heure du midi, s'occuper des activités proposées aux clients, mais le bénévolat peut aussi consister à chercher et reconduire en voiture les bénéficiaires de la Maison de l'Est ou à venir égayer leur journée avec de la musique.

Les gens désireux de devenir bénévoles

ou soucieux d'avoir des informations sur les services qu'ils peuvent recevoir pour eux-mêmes ou un proche composeront le 613-424-6560.

Si certains Orléanais peuvent se sentir mal à l'aise d'œuvrer auprès de personnes en fin de vie, l'une des options pour se rendre utile, c'est aussi de devenir bénévole au sein du Carrefour santé Aline-Chrétien Orléans.

Là-bas, selon Adèle Copti-Fahmy, présidente depuis huit ans de l'Association des bénévoles de l'Hôpital Montfort, jeunes et moins jeunes qui veulent donner du temps peuvent accueillir les patients, les guider au sein du Carrefour santé ou leur montrer comment utiliser les bornes d'inscription. « On est là pour avoir de la compassion avec un sourire! », précise Mme Copti-Fahmy, qui a d'ailleurs des contacts étroits avec la Maison de l'Est.

Au Carrefour santé, on demande aux bénévoles d'être là quatre heures par semaine.

Certains offrent davantage cependant. Madame la Présidente salue d'ailleurs au passage « l'appui incroyable » de la direction envers les bénévoles tout comme « l'engagement remarquable » de ceux-ci.

Nous réduisons les délais pour les chirurgies.

Découvrez comment nous vous aidons à prendre soin
de vous au ontario.ca/VotreSante

Payé par le gouvernement de l'Ontario



La crème de l'engagement au Shenkman

Jean-Marc Pacelli
L'Orléanais

Après quelques éditions chamboulées par la pandémie, les prix Bernard Grandmaître, organisés par l'ACFO Ottawa, ont fait leur retour en présentiel le 21 février dernier.

Au total, neuf prix ont été décernés afin de saluer la contribution d'individus et d'organismes ayant marqué la collectivité franco-ottavienne par leur engagement et leur leadership dans la promotion et le développement communautaire.

Parmi les 25 finalistes, sept d'entre eux provenaient d'Orléans ou en fréquentaient les écoles.

Dans le lot se trouvait Max Turmel, qui a reçu le laurier Jeunesse de l'année. « Je n'y crois pas encore! C'est fou l'expérience que tu as parce que tu réseautes en cinq secondes avec toutes les personnes qui ont gagné ou qui sont en nomination. C'est génial d'avoir fait autant de connexion avec des gens qui sont vraiment impliqués dans le milieu francophone. »

Si son engagement au sein de l'Association franco-ontarienne des conseils scolaires catholiques (AFOCSC) et du Regroupement des élèves conseiller.ère.s francophones de l'Ontario (RECFO), ont permis d'aboutir à un plan pour l'instauration d'au moins deux salles de bains non genrées par école du Conseil des écoles catholiques du Centre-Est, Max n'entend pas s'asseoir sur ses succès.

« J'ai déjà des projets en développement surtout pour l'inclusivité francophone et la diversité de la langue. [Le prix] va m'aider à me pousser davantage et à explorer encore plus mon réseau de gens. »

L'Orléanaise Denise Lemire a, quant à elle, mis la main sur le prix Claudette Boyer à titre de Citoyenne de l'année, entre autres pour sa contribution à la mise sur pied du Réseau pour la prévention de la maltraitance envers les aîné.e.s francophones de l'Ontario (RPMFO), dont elle assume la présidence en 2022.

Partie « faire la rumba à Rio pour le Carnaval », le prix a été accepté en son nom par son fils, Martin Laporte. Le membre d'Improtéine n'a pas manqué de remercier à la blague les divers organismes qui tenaient sa mère occupée, lui permettant d'éviter d'aller la voir.

Les grands honneurs de la soirée sont toutefois revenus à l'ancien conseiller municipal de Rideau-Vanier, Mathieu Fleury, qui a remporté le prix Bernard Grandmaître. « Recevoir un prix Bernard Grandmaître à un si jeune âge, c'est très touchant. C'est tout un honneur, c'est flatteur », a-t-il déclaré dans une vidéo préenregistrée, alors qu'il se trouvait en vacances familiales à l'extérieur du pays.

Il n'a d'ailleurs pas manqué de remercier sa mère, qui lui a enseigné les valeurs de la communauté francophone et qui lui a appris



Gauche à droite : Lexine Ménard, Éric Barrette (président ACFO Ottawa), Martin Laporte (Denise Lemire), El-Mahdi Aouaj, Nathalie Carrier (ZAC Vanier), Radwan (Nimo Ahmed) et Max Turmel. PHOTO : JM PACELLI

à la défendre.

C'est dans un moment rempli d'émotions que Nimo Ahmed a été nommée Intervenante en éducation de l'année à titre posthume. Son prix a été accepté sous un tonnerre d'applaudissements et une ovation par sa sœur Anab et son fils Radwan.

Pas moins de trois des quatre finalistes du laurier Jeune leader de l'année provenaient d'Orléans. Il et elles se sont par contre

fait damer le pion par la photographe et entrepreneure d'Embrun, Lexine Ménard.

Le titre d'Organisme de l'année a été remis à la ZAC Vanier, tandis que Alyssa Peyton a été sacrée Alliée de la francophonie de l'année.

De leur côté, El-Mahdi Aouaj et Christine Kouri ont respectivement reçu les lauriers du Nouvel arrivant de l'année et de l'Intervenante en santé de l'année.

Coup de pouce pour célébrer le Mois de la Francophonie

Megan Maltais
IJL – Réseau.Presse – L'Orléanais

Le Mouvement d'implication francophone d'Orléans (MIFO) a reçu une microsubvention de 2000 \$ de la Fondation dialogue pour élargir le projet « Du cinéma francophone à voir et à créer », dans le cadre des Rendez-vous de la Francophonie, du premier au 31 mars.

« Ça va nous permettre de venir agrémenter nos activités en lien avec notre projet », explique Anne Gutknecht, directrice artistique pour le MIFO.

Grâce à cette microsubvention, l'organisme a accueilli le réalisateur du documentaire *L'ordre secret*, Phil Comeau, lors de la soirée de lancement du Mois de la Francophonie, le 1er mars dernier.

Un concours de court-métrage peut aussi être maintenant offert à un public beaucoup plus large. Le MIFO a souhaité profiter

de ce montant pour proposer des ateliers aux jeunes comme aux adultes, afin qu'ils apprennent les rudiments du court-métrage. « On n'aurait pas pu augmenter l'offre pour que ça touche autant de personnes à un âge aussi diversifié [sans la subvention]. »

Pour le MIFO, rayonner localement et régionalement, ça fait partie de son mandat. Il souhaite rejoindre toutes les communautés d'Ottawa, afin de s'inclure dans une « mission pancanadienne en faisant rayonner [la francophonie] au niveau local et régional », précise la directrice artistique du Mouvement.

C'est exactement ce qui a charmé la Fondation dialogue, lorsqu'est venu le moment de choisir les récipiendaires des microsubventions. « On voulait les appuyer dans le cadre de leur projet, on aimait beaucoup leur volet national », avoue la directrice générale de la Fondation,

Ajà Besler.

Au total, neuf organismes francophones ont reçu une subvention en Ontario. Le MIFO est le seul à représenter Orléans.

Dans le cadre du 25e anniversaire des Rendez-vous de la Francophonie (RVF), plus d'une centaine de demandes ont été envoyées à la Fondation Dialogue afin de recevoir une microsubvention.

Quarante organismes à travers le Canada ont reçu un montant allant jusqu'à 2000 \$ afin de les soutenir dans la réalisation de certains projets en lien avec les RVF. « On voulait aider les groupes à élargir leur portée, à faire du développement public [...] on voulait appuyer les gens qui sont sur le terrain dans les communautés », soutient Ajà Besler.

La Fondation mesurait le niveau d'innovation et l'approche proposée par les groupes afin de prendre une décision, « c'est

bien beau de célébrer la francophonie entre [francophones], mais on voulait aussi aider les groupes à élargir leur public. »

Les Rendez-vous de la Francophonie se tiendront tout au long du mois de mars, à l'occasion du Mois de la Francophonie.

Le MIFO offrira plusieurs activités à Orléans du 1er au 31 mars, « on veut montrer que c'est possible d'œuvrer dans le domaine en étant francophone, sans être obligé de travailler en anglais ou d'aller au Québec », rapporte Anne Gutknecht.

La programmation complète du Mouvement d'implication francophone d'Orléans est disponible au mifo.ca.

Les Rendez-vous de la Francophonie offrira des prestations, des projections et des activités linguistiques d'un bout à l'autre du pays, en présentiel ou en virtuel.

Le calendrier complet est disponible au rvf.ca.

À quand la récession?

La récession attendue par les économistes en début d'année tarde à se matérialiser. Un faible taux de chômage au Canada et une économie mondiale plus vigoureuse que prévu sont d'ordinaire de bonnes nouvelles, mais dans le contexte de sa lutte contre l'inflation, la Banque du Canada ne verra pas les choses de cette façon. Attendez-vous à ce que les taux d'intérêt restent élevés cette année.

Pourtant, les bonnes nouvelles économiques s'enchaînent depuis quelques semaines. Le PIB réel continue de croître au pays. Le taux de chômage, à 5 % en moyenne, reste à un niveau plancher record. Il n'y a jamais eu autant de personnes occupant un emploi au pays.

L'inflation reste historiquement élevée au Canada, loin de la fourchette cible de 1 % à 3 % de la banque centrale. Le recul de l'inflation des derniers mois est presque exclusivement dû à la baisse des prix du pétrole qui s'étaient emballés après l'invasion de l'Ukraine par la Russie.

Si l'on exclut les aliments et l'énergie, l'indice des prix à la consommation reste obstinément autour des 5 %, malgré les hausses de taux d'intérêt répétés de la Banque du Canada. Une partie de cette situation s'explique par les 18 à 24 mois qu'il faut pour que les hausses de taux d'intérêt se reflètent dans l'économie réelle. L'autre s'explique par le vieillissement de la population et la pénurie de main-d'œuvre. La demande pour les travailleurs continue d'être forte, ce qui entraîne des pressions à la hausse sur les salaires, qui connaissent une croissance annuelle de plus de 5 % en moyenne au pays.

Rien de tout cela ne laisse présager une récession, et pourtant le ralentissement économique viendra tôt ou tard. Déjà, les dépenses des ménages ont commencé à se contracter ces derniers mois.

C'est parce que pour combattre l'inflation, la banque centrale a bien l'intention de créer du chômage et de limiter votre capacité à dépenser. Plus l'inflation, les hausses de salaire et l'économie en général résisteront à la hausse des taux d'intérêt, plus longtemps la banque centrale maintiendra les taux élevés.

La Banque du Canada a annoncé une trêve conditionnelle lorsqu'elle a relevé son taux directeur à 4,5 % en janvier. Elle met les hausses de taux sur pause le temps qu'elles fassent leur effet.

Mais déjà, ceux qui remboursent des hypothèques à taux variables le savent, les hausses de taux d'intérêt font mal au portefeuille. Plus le temps passera, plus de contrats fixes d'hypothèques arriveront à échéance et devront être renégociés à la hausse. Déjà, le marché de l'immobilier subit une correction après deux ans d'une bulle effrénée, et les prix n'ont pas fini de baisser.

À terme, la Banque du Canada espère que cela limitera suffisamment la capacité de dépenser des ménages pour rééquilibrer la demande au niveau de l'offre. Et c'est sans compter l'effet des hausses de taux sur les emprunts des entreprises, qui seront plus prudentes avant d'investir.

Il y a cependant beaucoup d'incertitudes à l'horizon, notamment du côté de l'international. Nous ne sommes pas à l'abri d'un débordement de la guerre en Ukraine, de fortes variations des prix des matières premières ou d'un défaut de paiement de la dette aux États-Unis, qui auraient tous des répercussions importantes au Canada.

Finalement, nous ne sommes pas à l'abri de voir la banque centrale surréagir à des signaux positifs de l'économie. Si l'emploi demeure élevé et que les salaires continuent d'augmenter au rythme des derniers mois, la Banque du Canada pourrait augmenter encore son taux directeur et resserrer la vis de l'économie canadienne.

David Dagenais, Francopresse

L'Orléanais

Financé par le gouvernement du Canada

Canada

Rédacteur en chef.....Jean-Marc Pacelli

Rédacteur en chef fondateur.....Louis V. Patry

L'Orléanais est une publication mensuelle distribuée à plus de 44 000 résidences à Blackburn Hamlet, Orléans et Navan. Le journal est exploité localement par Sherwin Publishing Inc. Pour toute question, demande et commentaire, veuillez nous écrire à l'adresse suivante : orleanais@orleansstar.ca.

Survol de l'histoire du chemin de fer clandestin

Le chemin de fer clandestin n'était pas un véritable chemin de fer, et il ne circulait pas sur des voies ferrées.

C'était un réseau complexe et secret de personnes et de refuges qui aidait les esclaves des plantations du Sud à atteindre la liberté dans le nord des États-Unis et même au Canada.

On donnait des noms associés aux chemins de fer pour déjouer ceux qui favorisaient l'esclavage. Ce réseau a été créé au 19^e siècle par un groupe d'abolitionnistes établis principalement à Philadelphie, en Pennsylvanie.

La ligne Mason-Dixon, arpentée de 1763 à 1767, divisait le Nord et le Sud, passant principalement au sud de la Pennsylvanie. Le Sud étant reconnu pour son esclavagisme et le Nord étant abolitionniste.

C'est donc dire que les esclaves qui réussissaient à se sauver vers le Nord devenaient théoriquement libres. Toutefois, les propriétaires d'esclaves du Sud envoyaient des chercheurs de primes au Nord afin de ramener leur « propriété » au Sud, même si cela était illégal.

Il était donc préférable de continuer la route et de se rendre au Upper et Lower Canada, ou dans les provinces maritimes, principalement en Nouvelle-Écosse.

Donc pour ce train clandestin (*Underground Railroad*) les esclaves fuyants étaient dirigés par un « conducteur ». Il guidait les fugitifs d'un endroit à l'autre en utilisant divers modes de transport par voies terrestres et même maritimes.

Les mots « passagers », « cargaisons », « colis » ou « marchandises » réfèrent aux esclaves en fuite. Ils étaient livrés à des « stations » qui étaient

en fait des refuges. Ces stations étaient situées dans diverses villes ou villages appelés « terminaux ».

Les fugitifs pouvaient identifier ces endroits par des chandelles allumées ou des lanternes placées dans la cour avant.

Les réfugiés étaient gérés par des « chefs de gare » qui les accueillaient dans leur maison, les nourrissaient, leur fournissaient des vêtements de rechange, un endroit où se reposer et se cacher, et aussi de l'argent avant de les envoyer à

la « station » suivante. Les fugitifs parcouraient souvent à pied parfois 20 milles avant de s'arrêter à la prochaine « station ».

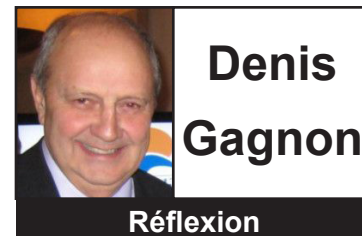
Il y avait les « agents de billetteries » qui coordonnaient les déplacements sécuritaires et aidaient les fugitifs à entrer en communication avec les « chefs de gares » et les « conducteurs ».

Ces « agents de billetteries » étaient des gens qui se faisaient passer pour prédicateurs, médecins, ornithologues ou autres dans le seul but d'informer les esclaves du réseau du chemin de fer clandestin. Ils étaient souvent aussi des « actionnaires » ceux qui donnaient de l'argent ou du ravitaillement afin d'assister les esclaves à commencer leur fuite vers le Nord.

Tous ces termes ferroviaires servaient à diriger les esclaves du Sud vers le Nord et au Canada, dans un esprit de coopération et de liberté pour ces gens amenés de force de l'Afrique.

De 1850 à 1860, le train clandestin (*Underground Railroad*) a servi à redonner la liberté à 15 000 ou 20 000 personnes au Canada seulement.

C'est en 1865 que le 13^e amendement fut adopté interdisant l'esclavage aux É.-U.



Marie-France LALONDE
Députée/MP Orléans

Ici pour vous aider!
Marie-France



Bureau de circonscription

255, boul. Centrum, 2^{ème} étage
Orléans, ON K1E 3W3



marie-france.lalonde@parl.gc.ca



613.834.1800



/LalondeMF



MFLalondeMP.ca





Conte inspiré de l'œuvre *Incendie* : La louve qui chante

Lane Galand, 12e année
École secondaire catholique Béatrice-
Desloges

(Conte inspiré de la pièce de théâtre
« *Incendie* » de Wajdi Mouawad.)

Dans le fond des bois vit une louve grise avec ses deux petits. Son hurlement magnifique chante dans la nuit.

Un jour, revenant de la rivière, la louve arrêta soudainement de chanter. Sa petite, confuse par ce silence, partit trouver des réponses dans la forêt. La petite louve s'aventura à la recherche d'un lynx qui connaissait toutes les histoires de la forêt. Le lynx lui apprit une histoire qui s'est passée il y a bien longtemps.

« Il y a bien longtemps, celle qu'on appelle la louve qui chante est tombée amoureuse d'un beau loup à la fourrure rouge. Ensemble, ils ont donné naissance à un louveteau à la fourrure et au nez rouge, tout comme son père. Mais la meute des loups gris et celle des loups rouges étaient ennemies. La louve l'aimait avec tout son cœur, mais la destinée de son fils était avec les loups rouges. Alors elle a laissé son fils grandir sans elle. Tel a été son plus profond chagrin. »

En poursuivant sa route, elle rencontra un corbeau. Il lui raconta : « Des années plus tard, la louve qui chante était à la recherche de son fils sur le territoire ennemi. Malheureusement, le chef des loups rouges l'a rattrapée. Le chef la poursuivait, la louve a glissé dans la boue et elle est tombée dans un trou, incapable d'en ressortir. Couvert de boue également, le chef des loups rouges riait d'elle tout en s'assurant qu'elle ne s'enfuyait pas. Chanter était la seule chose qu'elle pouvait faire pour oublier son ennui.

« Heureusement, deux louveteaux sont venus au monde pour lui tenir compagnie. Elle arrêta de chanter, car elle devait maintenant prendre soin d'eux. Le chef voulait qu'elle recommence à chanter, alors, il m'a demandé de voler au fond du trou pour prendre les bébés. Me sentant coupable, je les ai gardés avec moi et je les ai redonnés à la louve lorsqu'elle s'est enfin enfuie. »

La petite louve le remercia et s'en alla. À ce moment, elle entendit un sifflement au-dessus de sa tête, c'est un grand aigle qui se mit à raconter : La louve qui chante a cessé

SUITE À LA PAGE A4 ►



Un choix pour la réussite.

Vous êtes entre de
bonnes mains à Boréal!

Un choix qui change tout.
COLLÈGE BORÉAL

La faim infantile, un problème à adresser ici

Raphael Drouin, 6e année
École le P.A.V.É

La faim chez les enfants est un problème mondial de grande taille qui préoccupe la population entière. Selon l'UNICEF, la faim chez les enfants est « la pire crise humanitaire depuis la Seconde Guerre mondiale ». De plus, l'UNICEF affirme qu'un nouveau cas de malnutrition sévère touche 15 pays en crise chaque minute. Il faut en faire quelque chose.

D'après Banques Alimentaires Canada, les enfants canadiens représentent plus d'une visite sur trois, pour un total de 400 000 visites par mois. Si vous pensiez que le problème était ailleurs, détrompez-vous. À Ottawa, 37 % des utilisateurs de la Banque alimentaire d'Ottawa sont des enfants. Si vous pensez encore que le problème n'est pas si pire que

ça, le Centre de ressources communautaires Orléans-Cumberland (CRCOC) indique que le nombre d'enfants qui utilise leur banque alimentaire s'élève à 48 %, soit 11 % de plus que la municipalité d'Ottawa. En effet, en 2022, lors de leur programme de Noël annuel, le CRCOC a fourni de la nourriture à un total de 1 258 personnes. 607 étaient des enfants. Pour vous donner une idée d'où ces gens habitent, le CRCOC dessert Orléans Est, Cumberland, Sarsfield, Vars, Navan et Carlsbad Spring. La banque alimentaire du CRCOC aide en moyenne 774 personnes mensuellement, et presque la moitié sont des enfants. Il ne s'agit donc pas d'un problème d'ailleurs, mais d'un problème de partout. Il faut en faire quelque chose.

Les causes de la faim chez les enfants sont nombreuses. Le saviez-vous ? Il y a assez de

nourriture dans le monde pour subvenir aux besoins de ses huit milliards d'habitants. Donc, pourquoi tant de personnes meurent-elles de faim ? La nourriture n'est donc pas répartie également entre les gens, en raison de la pauvreté et de l'inégalité à travers le monde. Parmi d'autres facteurs, on compte le changement climatique, les guerres et les conflits, les désastres naturels comme les séismes, les tsunamis, les volcans, les inondations et les ouragans, sans oublier le manque d'infrastructure. Il faut en faire quelque chose.

Avez-vous déjà soupé un peu plus tard que d'habitude ? Vous aviez donc commencé à avoir très faim ? Votre ventre gargouillait, vous étiez plus facilement irrités, vous aviez du mal à vous concentrer. Maintenant, imaginez vivre cela chaque jour. C'est

ce que tous ces enfants vivent. Comment peuvent-ils apprendre ? Comment peuvent-ils jouer ? Comment peuvent-ils se sentir bien ? Comment peuvent-ils grandir ? Il faut en faire quelque chose.

Le temps de seulement en parler est passé. C'est maintenant largement le temps d'agir. Donc, aidons. Parlons-en, faisons des collectes de denrées. Aidons une organisation locale, donnons à notre banque alimentaire. Achetons une conserve en surplus pour un enfant en besoin. Demandons à notre représentant municipal d'avoir plus d'écoles avec des programmes de déjeuner. Écrivons une lettre au premier ministre demandant de rendre l'alimentation durable accessible à tous et toutes. Ensemble, nous pouvons y arriver, nous devons y arriver. Il faut en faire quelque chose.

Une expérience inoubliable à l'école secondaire Gisèle Lalonde

Paniz Arbabi, 11e année
École secondaire publique Gisèle-Lalonde

Le 25 janvier dernier, l'École secondaire publique Gisèle-Lalonde a accueilli une centaine d'élèves de 4e, 5e et 6e année, des écoles primaires nourricières pour la toute première édition du « Camp P'tits Titans », dirigée par Mathieu Pauzé. Ces élèves enthousiastes ont commencé leur journée par une heure de jeu, avec des activités brise-glace qui leur ont permis d'établir des liens avec de nouveaux amis. Cette heure a été suivie par la séparation de ces derniers, en deux volets différents: les sports et les arts.

Les élèves inscrits au volet sports ont eu la chance d'explorer divers sports; soit le basket-ball, le volley-ball et le soccer. Adaptés pour leur âge et pour leurs compétences, les P'tits Titans ont été soumis à diverses épreuves et activités, pour s'amuser, avec l'aide généreuse et le soutien de nos conseillers bénévoles, le comité sportif de Gisèle-Lalonde. D'une autre part, les élèves inscrits au volet arts ont passé leur avant midi à réaliser de nombreuses œuvres différentes, avec l'aide et les talents artistiques de nos bénévoles et l'enthousiasme de la directrice du département des arts de Gisèle-Lalonde, Mme Annie Plouffe. Les enfants ont eu

l'occasion de réaliser de nombreuses œuvres d'art créatives, qu'ils ont ensuite pu rapporter à la maison comme souvenir précieux de leur séjour.

Après avoir dépensé toute cette énergie, le camp avait préparé deux délicieux mets pour tous les élèves; des bons tacos bien garnis, et du macaroni au fromage. Bref, de quoi pour satisfaire nos P'tits Titans!

Non seulement les camps contribuent à accroître l'indépendance et les compétences sociales des enfants, mais ils permettent également aux élèves de stimuler leur intérêt pour l'exploration de différents domaines. Ce camp a permis aux étudiants d'être confiants en eux-mêmes, de

démontrer leurs capacités et leurs savoir-faire, tout en se sentant bien et inclus dans le groupe. Notamment, en après-midi, le camp a organisé une compétition, dans le style « Amazing Race », où différents groupes ont fait preuve d'esprit d'équipe et de compétitivité pour résoudre des énigmes de différents niveaux.

Bref, on peut dire que chaque étudiant a vécu une expérience inoubliable, qui restera gravée dans leur mémoire. L'événement fut, bien évidemment, un grand succès. En effet, c'est l'une des nombreuses raisons pour laquelle l'École secondaire publique Gisèle-Lalonde, sera l'école de choix pour la grande majorité de ces jeunes.

**ENGAGÉE. HUMAINE.
OUVERTE. SPIRITUELLE.**

- > Taux de satisfaction de 90%
- > Biliguisme et diversité
- > Frais de scolarité compétitifs
- > 10 étudiants par professeur

Changez le monde, à votre façon.

En savoir plus



SP UNIVERSITÉ
SAINT-PAUL
UNIVERSITY

ustpaul.ca



Avancer, reculer ou... rester figer dans le temps

Marianne McDonald, 10^e année
École secondaire catholique Garneau

Le 12 mars 2023 sera le temps du passage à l'heure d'été. La plupart des Canadiens avanceront leurs horloges; à 2 heures du matin, il sera 3 heures. La perte d'une heure de sommeil ne sera pas en vain puisqu'il y aura un surplus de lumière en soirée.

Bien que la majorité du Canada suive les changements d'heure saisonniers, certains les ont complètement abandonnés. En 2020, le Yukon a notamment décidé de renoncer aux changements d'heure saisonniers et de rester en permanence à l'heure d'été du Pacifique. D'autres régions en Colombie-Britannique, en Saskatchewan, au Nunavut, en Ontario et au Québec se sont elles aussi opposées aux changements d'heure.

En 2020, un projet de loi a aussi été adopté par le gouvernement provincial de l'Ontario pour mettre fin aux changements d'heure saisonniers, rendant ainsi l'heure d'été permanente. Par contre, pour que ce projet de loi entre en vigueur, il faut que

les juridictions voisines, le Québec et l'État de New York, acceptent-elles aussi cette modification à leur horaire. À ce jour, ceci ne s'est pas produit, mais il est très probable qu'elle se concrétise dans un futur proche.

Si le *Sunshine Protection Act* de 2021 est adopté dans l'État de New York, l'heure d'été deviendra permanente à compter du 5 novembre 2023. Suite à leur décision, il est très réaliste de croire que l'Ontario adoptera finalement son projet de loi. Cela signifierait que si la loi entre en vigueur, ce 12 mars 2023 serait la dernière fois que les horloges subiront une variation en Ontario.

Chaque année, nous avançons et reculons nos horloges d'une heure au printemps et à l'automne, respectivement. Mais pourquoi change-t-on d'heure? L'origine des changements d'heure saisonniers provient initialement de la Première et Deuxième Guerre mondiale. Le Royaume-Uni et l'Irlande auraient été les pionniers de ce mouvement. Ces mesures d'urgence par rapport à l'heure d'été ont été mises en place pour économiser électricité



et carburant.

Par la suite, ce système a été abandonné puis restauré de nouveau par plusieurs pays après le choc pétrolier de 1973 à 1974. « L'objectif principal était encore une fois l'économie d'énergie en réduisant les éclairages artificiels afin de profiter davantage des heures d'ensoleillement »,

décrit le site *iCalendrier*.

Par contre, en 2023, l'utilité de ce changement d'heure, autrefois rentable, est maintenant douteuse puisque l'énergie est utilisée de multiples façons et à tout moment de la journée. Ainsi, serions-nous sur la bonne voie en décidant d'ignorer cet événement annuel?

Acheter une maison aujourd'hui : un défi pour les jeunes

Sophie LeVasseur, 11^e année
Valérie LeVasseur, 9^e année
École secondaire publique Louis-Riel

Le prix de l'immobilier au Canada dans les dernières années a modifié chez plusieurs personnes, dont les jeunes, leurs choix de vie, la gestion des finances personnelles et le réaligement des rêves. Cette augmentation des prix des propriétés immobilières oblige les individus à mieux définir leurs capacités financières et contrôler leurs dépenses. Les individus doivent épargner suffisamment

pour couvrir le dépôt initial pour l'acquisition d'une propriété, mais aussi les frais hypothécaires et les obligations rattachés à l'immeuble, dont les taxes foncières et les rénovations.

Comme le prix de l'immobilier a augmenté depuis plusieurs décennies, les institutions financières prêteuses requièrent souvent que deux individus s'engagent dans la signature de l'acte hypothécaire. Ceci est un défi pour plusieurs, car il faut très souvent avoir une relation matrimoniale stable

afin de contracter l'hypothèque et faire les paiements nécessaires. Ce qui est triste est que très souvent, les hypothèques durent plus longtemps que les couples et lors d'une rupture de la relation matrimoniale, on réalise souvent une vente de feu afin de répartir l'équité restant, chacun de son côté. L'équité bâtie dans le paiement de l'hypothèque est partagée à deux après avoir payé des sommes énormes pour régler le partage patrimonial et la vente de l'immeuble. Il ne reste souvent pas grand-chose et on doit recommencer

avec une perte d'équité pour tous nos efforts de saine gestion financière.

Si en 1980, le prix moyen d'une maison unifamiliale à Ottawa oscillait aux alentours de 120 000 \$ avec un salaire moyen de 40 000 \$, en 2022, le prix moyen d'une maison unifamiliale à Ottawa est d'environ 650 000 \$ avec un salaire moyen de 60 000 \$.

Ces chiffres ne sont pas tout à fait précis, mais démontrent la réalité pour plusieurs familles. Le coût de l'habitation en 1980

SUITE À LA PAGE A4 ►

Acheter une maison aujourd’hui : un défi pour les jeunes

Suite de la page A3

était approximativement trois fois le salaire moyen tant dit qu’en 2022, le ratio est maintenant de 10 fois le salaire moyen. Voilà ce qui explique pourquoi les institutions financières veulent une deuxième signature sur l’acte hypothécaire afin de pouvoir faire face aux obligations financières.

Lorsque l’on veut se qualifier pour un prêt hypothécaire, les institutions appliquent au départ deux ratios qui sont appelés ATD et ABD. Le ratio ATD requiert qu’un individu puisse se qualifier avec un pourcentage en deçà de 39 % tandis que le ratio est de 44 % pour l’ABD. Au-dessus de ces ratios, les institutions financières ne voudront pas normalement prêter aux individus.

Ce que l’on constate est l’importance d’avoir des revenus bruts suffisants pour

faire face aux obligations financières dans l’acquisition d’un immeuble. Pour plusieurs, y arriver exige la présence d’une autre personne ayant un revenu brut suffisant, mais avec peu de dettes personnelles. Ceci n’est pas toujours évident lorsque nous avons des dettes rattachées à des prêts étudiants et d’autres obligations financières dont la voiture, les cartes et les marges de crédit et les dépenses familiales, dont celles pour les enfants.

Une des leçons à tirer de tout ceci est l’importance d’avoir un salaire adéquat avec une limite sur les dettes afin de se qualifier pour un prêt hypothécaire auprès des institutions financières. Ces ratios obligent les jeunes à épargner le plus rapidement afin d’avoir les fonds pour la mise de fonds pour l’achat de l’immeuble, mais aussi la gestion



de nos finances personnelles afin de limiter nos dettes. Ceci est un défi pour plusieurs, car nous devons souvent choisir une carrière dans des domaines qui offrent des salaires alléchants afin de poursuivre son rêve de l’achat d’une propriété immobilière.

Ceci est tout un défi pour plusieurs jeunes aujourd’hui.

Conte inspiré de l’œuvre *Incendie* : La louve qui chante

Suite de la page A1

de chanter la journée où elle a reconnu son fils par hasard alors qu’il se lavait dans la rivière. Elle l’a entendu parler à sa réflexion dans l’eau. « Ce nez rouge est une grimace laissée par celle qui m’a donné la vie »,

disait-il.

L’aigle continua : « Vous voyez, ce loup au nez rouge est le fils perdu de la louve qui chante. Il est le chef des loups rouges, celui qui a piégé votre mère. La louve ne l’a pas reconnu à ce moment-là parce qu’ils étaient

les deux couverts de boue. C’est là qu’elle cessa de chanter pour appeler son fils perdu, parce qu’elle a appris que son fils était un ennemi qui l’avait fait souffrir.

« Alors elle a gardé le silence pour aimer son fils », dit l’aigle. Ce qu’une mère

dévouée et bienveillante ne ferait pas pour son enfant...

« Là où il y a de l’amour, il ne peut y avoir de haine. Et pour préserver l’amour, aveuglément, elle a choisi de se taire. Une louve défend toujours ses petits. »

Bourses d’études 2023

**C’est l’excellence
la persévérance
qu’on récompense**

Soumettez votre candidature entre le 1^{er} et le 31 mars.

On remet chaque année des centaines de bourses à des étudiants de formation professionnelle, collégiale et universitaire **qui se démarquent autrement que par leurs résultats scolaires.** Pourquoi pas vous?

En postulant, vous êtes admissible à plusieurs programmes de bourses, dont celui de la **Caisse Desjardins Ontario**, qui offre **25 bourses de 1 000 \$** pour un **total de 25 000 \$** à des étudiants membres.

Inscription et règlement au desjardins.com/bourses

 **Desjardins**

Au-delà du Mois de l'histoire des Noirs

André Magny
IJL – Réseau.Presse – L'Orléanais

Parce qu'un artiste noir n'est pas juste noir en février. Depuis son instauration au Canada en 1995, le mois consacré à l'histoire des Noirs a-t-il réussi à se répercuter sur les autres mois de l'année? *L'Orléanais* en a discuté avec trois artistes de la région.

Si YAO est d'Ottawa, FLO et King H509 sont d'Orléans. Les trois donnent des ateliers dans les écoles. Les trois sont donc très conscients de l'importance de transmettre aux jeunes l'histoire des Noirs au-delà des 28 jours du mois de l'amour.

Pour Liautaud Philogène, alias King H509, « on ne peut pas commémorer 400 ans d'histoire en un seul mois. »

Même son de cloche du côté de son mentor FLO, de son vrai nom Jeff Homère. Alors qu'il est en tournée dans l'Ouest canadien, le rappeur d'origine haïtienne né à Paris a fait savoir par courriel à *L'Orléanais* qu'il considérait comme important que les jeunes « puissent reconnaître que les Noirs ont aussi leur place dans les arts, la culture, les sports et tout autre domaine ou industrie. Selon moi, ceci est surtout important pour les jeunes qui sont loin des grandes villes où le multiculturalisme est moins présent dans leur communauté. Ceci est important TOUT

le temps, pas juste en février. »

Quant à YAO, l'auteur-compositeur note que les jeunes sont de plus en plus au courant de l'histoire des Noirs. « Ils cherchent à en savoir davantage », estime celui qui a produit une série de capsules vidéo sur l'écriture du SLAM pour le compte du Centre national des Arts à Ottawa.

Si les artistes c o n t a c t é s s'entendent pour dire qu'ils ne chôment pas en février, les autres mois de l'année, qu'en est-il?

Pour YAO, selon lui, afin qu'une chose devienne familière, il faut en parler au moins 10 fois. Si au début de sa carrière, il cherchait à donner des spectacles et pas seulement en février - ce qui l'énervait un peu -, il reconnaît qu'en tant qu'artiste-éducateur, d'autres mois comme septembre sont aussi bons pour le booking.

De son côté, King H509 suggère de créer un fonds artistique qui s'étendrait sur toute l'année pour les artistes afro-canadiens. Sans dire « qu'on nous oublie, l'attention n'est plus la même après février », précise

celui qui a récemment sorti *Millions*, un clip fort réussi sur un rythme afrobeat.

Vérification faite, comme le laissait entendre le courriel de FLO, il existe au sein du Conseil des arts de l'Ontario un programme de subvention dédié aux artistes de la diversité culturelle.

Pour celui qui sortait l'automne dernier *Trajectoire divine*, il est aussi important que les Premières Nations, les Métis et les Inuits ainsi que des communautés asiatiques ou LGBTQ2+ aient aussi accès à ce type de soutien financier.

Interpelé par le sujet, le Mouvement d'implication francophone d'Orléans (MIFO) par le biais de son service des communications a tenu à faire savoir que « la réflexion sur la diversité culturelle (dans laquelle nous incluons les artistes noirs, mais pas seulement) occupe nos esprits depuis plusieurs années. Nous tentons de modifier nos habitudes de programmation pour donner plus de places à la diversité, mais sommes conscients que nous ne sommes

pas encore où nous devrions/souhaiterions être. »

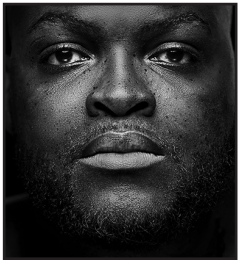
Sans aller jusqu'à se prononcer clairement en entrevue, le MIFO a toutefois mis de l'avant certains événements artistiques démontrant son intérêt pour les créations issues de la diversité à d'autres moments que le mois de février.

Pour preuve, l'exposition de S a r a h - M e c c a Abdourahman en octobre dernier, dans la galerie du MIFO, en collaboration avec Mosaïque interculturelle; l'exposition de Ink, Sticks and Stones (Ai-Rei Dooh Tousignant) en novembre dernier; ou encore la présentation d'une marche littéraire au Salon du livre afro-canadien 2022 l'automne dernier.

Le genre d'événements que saluera sûrement un artiste comme FLO, qui souhaite littéralement lancer un défi aux diffuseurs « en les invitant à essayer de sortir de cette "zone de confort" en programmant un ou des artistes noirs dans un autre mois que le mois de février. »



King H509



YAO



FLO

Nous facilitons l'accès aux soins de santé à domicile.

Découvrez comment nous vous aidons à prendre soin de vous au ontario.ca/VotreSante

Payé par le gouvernement de l'Ontario



Une éducation de premier choix, EN FRANÇAIS!

Inscriptions maintenant!



Écoles
catholiques
Centre-Est



Les RVF nous gardent en santé par le rire

Publireportage – RVF

Contenu commandité par les Rendez-vous de la Francophonie

C'est notamment sous le signe de l'humour que les Rendez-vous de la Francophonie célèbrent leur 25e anniversaire, du 1er au 31 mars 2023. En plus d'être rassembleur dans les communautés, l'humour est aussi bon pour la santé.

Pour Louise Richer, fondatrice et directrice générale de l'École nationale de l'humour de Montréal, si l'humour a su traverser les époques, c'est qu'il joue un rôle central dans nos sociétés. « C'est un moyen de conserver et d'alimenter un état de bien-être. Il est au service du côté lumineux de la force. »

Pourtant, le rire n'a pas toujours été pris au sérieux. « L'humour a longtemps été cantonné à la vie personnelle pour dédramatiser, relativiser, s'apaiser, réduire les tensions [...], mais comment se fait-il qu'une fois qu'on passe la porte professionnelle, cela s'évapore? », s'interroge Louise Richer.

Selon elle, ce trait d'esprit reprend aujourd'hui « ses lettres de noblesse ».

Place aux humoristes en herbe

Avec le concours Les As du rire, les Rendez-vous de la Francophonie, en collaboration avec Juste pour rire, ont permis à des humoristes amateurs francophones et francophiles de 13 ans et plus de faire valoir leurs talents en soumettant une vidéo d'humour originale. Un

jury, composé d'humoristes professionnels, dont Mario Jean, a sélectionné les dix francophones les plus drôles au pays.

Le public peut dès maintenant voter pour son humoriste en herbe favori du 1er au 31 mars sur rvf.ca

L'humour à l'avant-scène

Janet M. Gibson, professeure de psychologie cognitive au Collège Grinnell, en Iowa, souligne dans La Conversation que « les chercheurs considèrent même désormais le rire comme un facteur d'amélioration potentielle du bien-être physique et mental ».

Les effets physiologiques du rire sont connus, rappelle Louise Richer : « À savoir, la sécrétion d'endorphine et la diminution des hormones du stress. »

À l'Université d'Ottawa, le Dr Francis Bakewell, directeur du programme de Médecine, éthique et humanité au Département d'innovation en éducation médicale, évoque même les bienfaits possibles d'intégrer une formation sur l'humour au cursus du programme de médecine.

« Il y a comme une réhabilitation de l'humour, une valorisation qui n'était pas présente il y a à peine quelques décennies », remarque Louise Richer. Y compris dans le monde du travail.

« Dans une société de performance où le stress est à son maximum, on est capable de voir comment cette injection-là, cette couleur-

là de l'expression est un élément central et de cohésion, poursuit la directrice. Ça se reflète aussi dans les modes de gestion, dans les théories entourant le leadership, dans les attributs qu'on recherche dans les qualités d'un leader [...] On est dans un processus de plus en plus de déhiérarchisation. »

Santé mentale et sociale

Le rire permet en outre de réduire le stress, de briser la glace. Il agit dans « tous ces moments où on vit une tension certaine », observe Louise Richer.

« Si on tombe dans le négatif, souvent l'humour va être un levier pour ramener l'état émotif soit au neutre soit en situation positive. [...] Ça nous aide, lors de notre tour de piste sur Terre, à être capables de traverser les épreuves. »

Un vecteur d'autant plus important, selon elle, en cette période post-COVID, où « on se retrouve comme des êtres carencés affectivement ». Car rire reste avant tout un moment de partage : « Quand on rit ensemble [...], on se reconnaît dans l'autre parce qu'on a compris la blague, on a des références mutuelles. »

Référent culturel francophone

En situation minoritaire, ce potentiel comique peut aussi devenir un élément fédérateur, assure Jonathan Dion, formateur dans le cadre du concours LOL-Mort de rire. Pendant les Rendez-vous de la Francophonie, l'humoriste

est d'ailleurs membre du jury pour le concours de vidéos Les As du rire, catégorie jeunesse.

« L'humour a toujours été utilisé pour désamorcer certaines situations. [...] Justement en étant minoritaire franco-ontarien, ça fait du bien d'en rire sur scène et de parler de cette situation-là, car c'est une situation que j'ai toujours vécue, que je connais très bien, mais qui mérite aussi d'être abordée dans des spectacles », témoigne-t-il.

Pour une dixième année, les Rendez-vous de la Francophonie, en collaboration avec Juste pour rire, font circuler l'humour en français dans des villes moins fréquentées par les artistes. En mars, l'humoriste Mario Jean se rendra notamment à Yellowknife, Calgary et Winnipeg où il partagera la scène avec notamment Rachelle Elie de l'Ontario, Luc Leblanc du Nouveau-Brunswick et Eddie King, l'un des porte-paroles des RVF 2023.

« J'ai toujours trouvé que l'ambiance dans un milieu francophone avait un petit quelque chose de brillant, partage Jonathan Dion. On dirait que la francophonie est toujours capable de faire rayonner une fluctuation. »

Le Franco-Ontarien s'est déjà essayé à des scènes dans la langue de Shakespeare, mais « ce n'est pas la même chose », avoue-t-il. « En étant minoritaire [...], on a encore plus d'impact, on est encore plus capable de faire rire notre public parce qu'on a partagé une réalité semblable. »

NE LAISSONS PAS « JE T'AIME » DEVENIR “I LOVE YOU” Propageons notre amour du français !

À l'occasion du Mois de la Francophonie, le Conseil des écoles catholiques du Centre-Est (CECCE) est fier de vous présenter un poème rédigé par **Emma Nikolla, élève de 10^e année à l'École secondaire catholique Garneau**. À travers ce texte poignant, elle nous partage sa passion pour la langue française, ce moyen d'expression qui constitue un symbole phare de notre identité.

C'est à nous de changer

Le destin est une croyance personnelle
Tantôt une étoile filante, tantôt un souhait...
Toujours guetté de près telle une sentinelle,
Prédisant les traditions que nous léguerons à nos cadets.

La langue, elle, est un vouloir inné
Ne pouvant être imposée, ni prédéterminée
Dans un monde où l'on s'empoigne encore pour s'exprimer
Pourquoi succomber et se retrouver lasse, déraciné ?

Le registre de l'amour, de la vanité
Mérite bien plus qu'un prestige de marginalité
Elle est notre savoir, notre entière pluralité
Qui puise un souffle d'espoir dans notre air d'ambiguïté.

Ne laisse pas « Je t'aime » devenir “I love you”,
Lorsque notre drapeau vaut bien plus qu'un bijou
Que l'on n'ose porter qu'à des occasions particulières
Si bien que “I don't speak French” était autrefois un « Bonjour ! » salulaire.

Il n'est jamais trop tard pour redessiner son histoire d'hier
Assumer nos différences pour contrer les fronts de galère...
Parce que la vie est un cristal fragile et précaire
Et rester fidèle à soi-même devient antinucléaire.

Continuons à choisir d'étudier, de lire, d'écrire, de voyager... de tout simplement vivre en français. Propageons notre amour de la langue française pour la faire rayonner et ainsi rendre vivante la francophonie ontarienne, canadienne et internationale.

Bon Mois de la Francophonie !





Conseil des
écoles publiques
de l'Est de l'Ontario

VOS ÉCOLES PUBLIQUES FRANCOPHONES !

INSCRIPTIONS EN TOUT TEMPS



École secondaire publique
Louis-Riel



École élémentaire publique
Jeanne-Sauvé



École secondaire publique
Gisèle-Lalonde



École élémentaire publique
Le Prélude



École élémentaire publique
Des Sentiers



École élémentaire publique
L'Odyssée

CEPEO.ON.CA/ORLEANS